



HUIS CLOS DESTRUCTEUR (THÉÂTRE)

La pièce de Terence Rattigan est classique. Elle expose des faits, raconte une histoire, évoque un adultère, décrypte avec un sens très aigu de la psychologie les comportements d'hommes et de femmes installés au cœur de l'une des institutions les plus emblématiques de la culture « british » – une « public school » – dans les années cinquante. En gros, dans « la Version de Browning », on suit le parcours d'Andrew Crocker-Harris, surnommé « le Croco » par ses élèves et rebaptisé « le Himmler de la seconde » par ses détracteurs, confronté à l'administration, à ses élèves, à sa femme, à un collègue, le dernier jour de classe – et dernier jour tout court dans l'établissement, puisqu'il le quitte pour raisons de santé. On découvre un homme élégant qui cadenas ses émotions, respectant le fameux « No pain, no complain » cher aux Britanniques. Peu à peu, la carapace craque et l'on découvre un homme sensible qui souffre le martyre auprès d'une femme malheureuse et perverse qui trompe son ennui avec un professeur, Frank, le seul à plaider coupable. Une belle pièce, très forte en seconde partie, mais dont Didier Bezace, en l'inscrivant dans une salle de classe en forme d'amphithéâtre, espace écrasant qui impose aux acteurs un jeu sans rythme, brise l'élan. Dommage, car les acteurs – Alain Libolt, saisissant de souffrance retenue, Vincent Winterhalter (photo du haut, avec Sylvie Debrun), au charme évident et à la sensibilité très fine, et Sébastien Accart – proposent un beau quatuor pour ce huis clos destructeur. MARION THÉBAUD

« La Version de Browning », de Terence Rattigan, au théâtre de la Commune, 2, rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Tél. : 01.48.33.16.16. Jusqu'au 25 février.